

MEDIOS DE COMUNICACIÓN

Découverte d'une nouvelle fracture numérique dans l'utilisation de l'internet entre personnes riches et pauvres

Les quartiers pauvres ont tendance à utiliser davantage les réseaux sociaux que les quartiers riches, tandis que ces derniers ont tendance à consommer davantage d'informations dans les médias en ligne traditionnels. C'est l'une des conclusions d'une étude scientifique qui analyse la relation entre l'utilisation de l'internet et des variables telles que l'éducation, le revenu et l'inégalité dans une zone, réalisée par des chercheurs de l'Universidad Carlos III de Madrid (UC3M), de l'institut IMDEA Networks et d'Orange Innovation.

La fracture numérique en termes d'accès à la technologie et à l'internet est très faible dans les pays développés, car presque tout le monde possède un *smartphone*. Lorsque cette première fracture est réduite, apparaît la « fracture d'utilisation », comme l'appellent ces chercheurs, qui représente la façon dont les différentes classes sociales, en raison de leur statut socio-économique, ont des comportements différents et, par conséquent, utilisent l'internet différemment.

En général, « une plus grande consommation d'actualités dans les médias traditionnels en ligne est associée à un pouvoir d'achat plus élevé et à un niveau d'études plus élevé. De l'autre côté du spectre, une consommation plus élevée de Facebook est associée à un pouvoir d'achat et à un niveau d'études moins élevés, souligne l'un des auteurs de l'étude, Iñaki Úcar, chercheur à l'UC3M-Santander de Big Data.

Les chercheurs soulignent certaines des conséquences possibles de cette différence d'utilisation : « Étant donné que des plateformes telles que YouTube ou des réseaux sociaux tels que Facebook ont été utilisés pour diffuser la désinformation et que l'utilisation relative de ces plateformes est plus importante dans les zones où le niveau d'études et les revenus sont moins élevés, il est probable que l'effet de cette désinformation ait davantage touché ces zones », explique Esteban Moro, du département de mathématiques de l'UC3M.

Le travail, récemment publié dans le *Journal of The Royal Society Interface*, utilise des données téléphoniques agrégées et anonymes en France pour prédire les variables de recensement. Compte tenu de la mondialisation, les chercheurs estiment que ces résultats pourraient être extrapolés à des pays de culture et de richesse similaires, tels que les pays européens et nord-américains.

La fracture numérique en matière d'utilisation qu'ils ont identifiée est particulièrement importante pour des catégories spécifiques de services, comme les réseaux sociaux, le *streaming* audio et vidéo, le courrier électronique et la consommation de contenu d'actualités. « C'est un résultat plutôt surprenant, surtout si l'on considère que l'analyse a été menée dans des dizaines de villes d'un pays européen développé, où l'on pourrait supposer que les fractures numériques ont été comblées grâce à l'omniprésence de l'accès au haut débit mobile », déclare un autre des auteurs de l'étude, Marco Fiore, chercheur à l'institut IMDEA Networks.

Dans cette étude, ces scientifiques ont pour la première fois démontré quantitativement et à grande échelle la validité des hypothèses sur l'hétérogénéité de l'utilisation des services mobiles par différents groupes socio-économiques. « Avant notre étude, ces hypothèses n'avaient été validées que par des études qualitatives sur de petits groupes d'individus. Démontrer que le phénomène est valable pour des centaines de milliers d'utilisateurs est un pas en avant important », conclut Esteban Moro.

Pour plus d'informations : Ucar, I. Gramaglia, M. Fiore, M. Smored, Z. Moro, E. (2021). News or social media? Socio-economic divide of mobile service consumption. December, Volume 18 Issue 185 <https://doi.org/10.1098/rsif.2021.0350>